

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 13 : Des Gorgones

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 12 : De Gorgonibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 12 : De Gorgonibus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[92-93\] : Des Gorgones](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 12 : Des Gorgones](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VII, 13 : Des Gorgones, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1217>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 765-769

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Gorgones](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

peschant Persee fils de Iupiter pour avaler la teste à Meduse : c'est à dire pour prendre & destruire cette effrenée volupté. Car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins, & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons-nous par aucun moyen nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attachâ ceste teste à sa rondache (d'autres disent à son plastron) c'est pour montrer combien de frayeur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une si plaisante suauité d'esprit, qu'elle les esmousse; par maniere de dire, & rebousche à l'endroit de ses iouets de fortune, que nous appellons communément Biens, qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veut comparer à l'excellence & diuinité de la sagesse; car l'un des singuliers effects de sagesse, est qu'elle nous fait connoistre que c'est une grande folie à nous, de penser trouuer aucune assurance ou sermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

Que si
globe le
chef de
Meduse
porté par
Minerve

Des Gorgones.

C H A P I T R E X I I I.



OMBIEN que toutes les Gorgones soient filles de mesmes pere & mere que Meduse, à sçauoir des Phorcys & de Ceto; toutefois elles sont distinguées en deux rangs ou classes. Les vnes parce qu'elles nasquirent chenuës, furent nommees *Græes*, mot Grec, qui vaut autant à dire comme vieilles. Hesiodé en sa Theogonie en nomme deux, Pephredon & Enyon; auxquelles on adioint communément Dinon. Elles nasquirent en vn lieu où iamais le Soleil ny la Lune ne penetroit, & faisoient leur demeure en Scythie, n'ayans qu'un œil & vne dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermoient en vn certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voyoient fort clair hors de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent *Lamies*, femmes sorcieres, ou plustost phantosmes de Demons & malins esprits, qui empruntans la forme & la semblance de belles femmes, deuoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelques-uns les appellent *Larues*, *Lemures*, & *Empusés*, esprits allans principalement de nuict, comme Loups garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au deuxiesme liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une Lamie, qui estoit tres-belle femme, laquelle Iupiter ayant conuë & amoureuxment embrassée, Iunon luy

Genea-
logie de
Gorgo-
nes.

Dimisées
en deux
bandes.

Voyez
liure 7-
chap. 13.

Lamie
concubi-
we de Ju-
piter.

Cruelle-
ment pu-
nie par
Iunon.

fit mourir tout ce qui naquit d'elle: dont elle conceut tant de fâche-
rie & regret, qu'elle deuint non seulement laide & difforme: mais aussi
que de rage & d'impatience pour la perte de ses enfans, & d'enuie
mortelle sur celles qui en auoient, elle deuoroit ceux qu'elle pouuoit
attraper au berceau. Elle fut appelée Lanie, à cause de la grandeur
de son gosier. Neantmoins Paulanias és Phociques escrit que Lamie
fut fille de Neptun, & que ce fut la premiere femme qui prophetisa,
dicté par les Africains Sibylle. Au demeurant Apollodore Athenien
au 2. liu. ne les nomme pas de mesme que les autres, ains Pemphra-
don, Erithon, Dinon Melanthe au traitté des mysteres leur adiouste
Iænôn; suivant Æschyle & Hesiodé. Or Persee ayant intention de
decoler Meduse, leur osta cet œil & cette dent commune entr'elles,
& les garda iusqu'à ce qu'elles luy eussent enseigné où estoient les
Nymphes portans des chausses ailees. Les trois sœurs de ces Graces
s'appelloient Gorgones, c'est à dire hideuses & terribles à voir; ayans
leurs testes entressées de couleuvres & serpens escailleux, les dents
aussi longues que les defenses du plus grand Sanglier qu'on peut
trouuer: des mains de fonte, & des ailes d'or sur le dos. Celles-ty de-
meuroient és derniers confins de l'Espagne, vers la plage Occidenta-
le, non loin des Hesperides, selon le tesmoignage d'Hesiodé, nous
apprenant que des trois sœurs, Meduse seule estoit mortelle:

*Après il engendra celles qui sont leur erre
Es plus loingtains quartiers de la derniere terre
Du bord de l'Ocean sous le climat nuiteux
Près des filles d'Esper; Meduse d'un piteux
Desastre mise à mort, Sthenon & Euryale.
Meduse entre ces trois toute seule denale.
Au manoir Stygien: les autres deux n'ont peur
Des abois de la mort, ny du siecle dompteur
De chacun animal: aussi seule Meduse
De l'amour de Neptun aux pers-cheueux abuse.*

Ineptie
de Zetes.

Quelques-uns disent qu'elles habitoient en des isles de la mer Æthio-
pique qu'on appelloit Dorcades: d'autres les ont aussi nommées
Gorgades; disans que les Gorgones prindrent leur nom de là. Zetes
en la vingt-deuxieme histoire de la cinquiesme Chiliade, assigne à
fausses enseignes l'œil des Graces aux Gorgones. Car il ne se peut
faire que Persee ait pris cet œil aux Gorgones, & qu'il l'ait gardé
iusqu'à ce qu'on luy eust enseigné les Gorgones. Menander au
liure des Mysteres dit que quelques-uns nomment aussi Scylle entre
les Gorgones. Nymphodore au troisieme liure de ses histoires, &
Theopompe au dixseptiesme remarquent, aucuns auoir dicté que les
Gorgones n'auoient pas les cheueux liez de serpens escailleux; mais
qu'elles auoient des testes mesmes de serpens escailleux, des dents

semblables aux defenſes des Sangliers: chacune vn œil, des mains de fer, & des ailes pour voler. Au lieu de ceinture elles portoient deux viperes entortillées enſemble. Elles transformoient auſſi tous ceux qu'elles enuiſageoient. Et après que Perſée eut decollé Meduſe, elles prindrent leur volée contre luy comme pour l'engloutir; mais parce qu'elles ne le ſcurent voir en face à cauſe de l'habillement de teſte de Pluton, dont il eſtoit couuert, elles ſe retirerent ſans l'endommager. Voila ce qu'il me ſouuient auoir leu touchant les Gorgones. Alexandre Myndien a laiſſé par eſcrit en vn traiçté qu'il a faiçt des iumens, que les Nomades appelloient en Lybie vn certain animal, Gorgone, reſemblant fort à des brebis ſauuages: toutefois d'autres diſent qu'il eſtoit ſemblable au veaumarin. L'haleine de cette beſte eſtoit ſi violente & peſtifere, qu'elle faiſoit mourir tous les animaux qu'elle rencontroit. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front iuſques ſur les yeux, & quand elle venoit à la redreſſer en croulant ſa teſte peſante pour regarder quelqu'un, elle tuoit ceux ſur leſquels ſa veuë s'eſtendoit. Les autres eſcriuent que cela ne procedoit ny de l'eſſect ny de la violence de ſon haleine: mais bien de certains rayons empoizonnez, qui naturellement partoient de ſes yeux. Arhenee au 5. liu. teſmoigne que quelques troupes de C. Marius faiſant la guerre pour les Romains contre le Roy Iugurtha, voyans cet animal, penſerent que ce fuſt vne brebis ſauuage, & coururent après: mais ſoudain ils tumberent morts, d'autant que cette beſte craignant le bruit de ceux qui la pourſuiuoient, heriſſa & croula cette touſſe de poil qui luy couuroit les yeux; finalement certain nombre de cheneux Nomades l'eſpians de loing, la tuerent à coups de fleſches & de dars, & en apporterent la peau à Marius, que toute l'armee vid à ſon aiſe: tellement qu'on la pût teſmoigner depuis eſtre telle qu'il a eſté dit cy-deſſus. Au reſte, ſoient ces Gorgones, ou femmes, ou monſtres hideux, les Poètes les ont depuis placees parmy les autres terreurs infernales, ſeruans à la vengeance & au chaſtiment des mal-faiçteurs, auſſi bien que les plus cruels animaux qu'on ait peu imaginer, quelque part qu'ils fuſſent, ſelon ce teſmoignage de Virgile:

*Dedans les portes ont les Centaures & Scylles,
Engeance double forme, aſſis leurs domiciles,
Et Briare ſon corps de cent bras redoublant,
Le monſtre Lerneen ſon ſiſſer horriblant,
La Chimere ſ'armant de deuorantes flammes,
La gorgonide bande, & les oiſeaux mi-femmes,
Et l'effroyable forme horrible de trois corps. &c.*

¶ Quelques-vns ſont d'opinion que ces Græes cheneues filles de Phoreys & de Cetò, ſoit femme, ſoit monſtre marin, ne ſont autre choſe que la connoiſſance & ſageſſe qu'on acquiert par experience.

Gorgone
animal de
Lybie ve-
nimeux.

Mytho-
logie na-
rale.

Elles n'auoient qu'un œil commun, duquel elles se seruoient au sortir du logis; d'autant que la prudence n'est pas tant necessaire aux casaniers, & qui (comme on dict) gardent les cendres de leurs foyers, qu'à ceux qui employent & consacrent leurs moyens & vies pour le bien public. Les autres disent qu'en cecy est taxee la curiosité de beaucoup de personnes qui ne voyent goutte es affaires de leur mesnage, & ont neantmoins les yeux fort esueillez & subtils, pour descouurir celles d'autrui. C'est donc à bon-droit qu'on dit ces Grâces estre nees chenuës & de monstres marins, & repaier en lieux non iamais esclairez de la lueur ny du Soleil ny de la Lune: parce qu'en matieres claires & faciles, il n'est point besoing d'une exquise prudence. De cette prudence, ou de ces Grâces, sont Sœurs les Gorgones, que les vns euident estre les plaisirs voluptueux; les autres les risques de la vie humaine, de tous lesquels personne ne se peut bonnement sauuer sans le conseil des Grâces. Car la raison & la connoissance naissent d'une mesme source, voire d'un mesme courage. Aussi dit-on que Persee ne la pût defaire sans l'aide de Pallas, l'œil des Grâces, le casque de Pluton, & le coutelas de Mercure, & qu'il en eschappa sain & sauf: d'autant qu'en matieres difficiles & de consequence, il faut premierement apporter vne sagesse & discretion, vne clair-voyance & subtilité, voire mesme astuce d'entendement, sans lesquelles on ne fera iamais rien qui vaille: & à cecy les richesses apportent quelque commodité. Qu'est-ce donc que les Anciens vouloient dire par tels contes, pour colliger sommairement ce discours? C'est que la vie humaine est assaillie, voire deceuë par beaucoup de voluptez, qui nous emportent à nostre propre ruine & desolation; si nous ne prenons garde qu'il ne nous faut pas comme gens stupides laisser fleschir à leurs alechemens. Et parce que d'autre costé beaucoup de dangers nous environnent, il faut auiser que n'y succombions, ains que les vainquions courageusement, en toutes lesquelles choses il nous faut seruir de nostre prudence & bon auis, avec l'innocation du nom & ayde de Dieu, qu'il n'a pas accoustumé de refuser à quiconque l'en requiert avec sincerité. Ce faisant nous eschapperons sains & saufs de tous perils, quelques grands qu'ils soient, & les pernicieuses voluptez ne nous luborneront point. Celuy qui le fera, sera un autre Persee, fils de Iupiter, c'est à dire amy plaisant & agreable à Dieu. Quelques-uns disent qu'il y auoit iadis es frontieres de Lybie vers le Couchant, beaucoup de femmes belliqueuses, mais principalement la race des Gorgones, auxquelles Persee fit la guerre, qui gardans leur virginité estoient tennës de porter les armes un certain temps, lequel accompli elles se pouuoient mettre à faire race, leurs maris leur obeyssient, gardoient la maison, & faisoient le mesnage. Elles habitoient anciennement vers le marais de Triton en la plage Occidentale du long

Dessein
des anciens
en la composition
de cette
Fable.

Gorgones
femmes
bel-
liques
en Lybie.

long de la mer Æthiopique; Persee fils putatif de Jupiter les défit lors que Meduse leur commandoit, & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'vne de ses colonnes en Lybie. Quant au marais de Triton, l'on tient que par tremblemens de terre & rauages de la mer il a esté engouffré, comme plusieurs autres isles, marais & estangs en diuers lieux. D'ailleurs, Isace s'efforce d'accommoder cette Fable aux choses naturelles, & dit que les Gorgones sont filles de la mer, ainsi dictes à cause du bruiet & du fremissement que font les eaux. Persee, c'est à dire le Soleil, fils de Jupiter, les vient par le conseil de Minerue troquer, comme ministre & seruiteur de l'entendement diuin: attendu que toutes les actions de la nature se font selon la sagesse diuine, non en vain, ny inutilement. A cause de la viftesse de son mouuement on dit qu'il auoit les souliers ailez des Nymphes: & pource que sa force penetre par tout, il receut vn glaiue de Mercure: mais d'autant qu'il amenuise & subtilise tellement les vapeurs qu'il attire à soy, que personne ne les peut discerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teste de Pluton. Ainsi doncques il occit Meduse, qui seule entre les sœurs estoit mortelle, parce qu'il attire non seulement la plus subtile & sumageante eau de la mer, les autres eaux se r'asleant & demeurans coyés. Ceux que Meduse enuifageoit estoient aussitost empierez; pource que la sagesse de Dieu est admirable: & si quelqu'un pouoit à son aise contempler la force, les actions & vertu du Soleil, il demeureroit tout estonné de voir chose si esmerueillable. On peut donc suivant ce que nous auons discoursu, transferer toute cette Fable à l'institution de la vie humaine. Or il est temps de traiter des Serenes.

Defaite
par Per-
see.
Examinée
par
Hercule.

Des Serenes.

CHAPITRE XIV.

DE s Serenes aussi, monstres pernicioeux aux hommes à cause de la suauité & douce resonnance de leurs chansons, tant vocales qu'instrumentales, amadoüioient si bien les Nochers & passans en leurs quartiers, qu'elles les enseuelissoient en vn profond sommeil: puis les voyans assopis, les tuoient & abyssinoient dedans la mer. Elles choissoient entre tous airs ceux qui le mieux plaisoient aux passans, & les accommodoient selon qu'elles pouuoient iuger qu'ils fussent plaisans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur coste. Elles estoient filles, selon la fiction des Anciens, de la riuiere d'Achelois (qui faiet separation de l'Ætolie d'auec l'Acarnanie,

Origine
des Serenes.

TTt